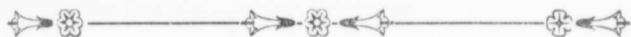


adverse, ils se mirent à réparer les dommages que leur avait causés la méchanceté des hommes et reconstruisirent leur demeure. Mais le mauvais génie du lieu, le santon du Tombeau de David vint troubler leur œuvre réparatrice. Il porta contre les Frères Mineurs trois chefs d'accusation : le premier d'avoir des dépôts d'armes ; le second d'avoir assassiné un caloyer grec du monastère de Saint-Sabas (qui avait été tué par les Arabes) ; le troisième, beaucoup plus grave aux yeux des Turcs, de faire des restaurations et des constructions nouvelles sans autorisation préalable. Ces calomnies eurent tout l'effet que leur auteur en attendait, car aidé de la complicité des fonctionnaires il obtint du Sultan que les Frères Mineurs seraient chassés de la petite partie du Cénacle qu'ils possédaient encore !

La dernière planche du salut était l'intervention des princes chrétiens ; le roi de France, Henri III, dépêcha à Constantinople un ambassadeur chargé de présents pour fléchir le sultan. Mais celui-ci se retrancha comme Soliman dans l'impossibilité d'enfreindre la loi du Coran qui défendait de céder aux chrétiens un lieu livré au culte mahométan.

« Cependant, ajouta-t-il, si le roi me permet de bâtir une mosquée à Paris, je lui restituerai le Tombeau de David. » Cette proposition mit fin à toute négociation, et le Cénacle fut définitivement perdu pour la catholicité.

M. SODAR DE VAUX



L'humilité pacifique

Il ne peut y avoir d'unité dans une Fraternité si ses membres sont atteints de cette triste maladie que nous appellerons *l'amour propre des idées*. Être exclusif dans ses sympathies, intransigeant dans ses préférences, être animé d'un esprit de parti en faveur de certaines choses et dénigrer systématiquement les autres ; être même dans les œuvres, le sectaire de l'une et jeter le discrédit sur la concurrente, tout cela rend impossible l'unité de vue dans l'action d'une Fraternité, et encore plus l'union des cœurs dans le vrai désintéressement.